

parcours

© Art Belizem

Spéciale dédicace.
Philippe Gumpłowicz
le 13 novembre 2008
à la Maison de la Culture
de Nevers.

Passeport pour l'Histoire

Philippe Gumpłowicz, à la recherche du tempo juste

Le troisième et ultime tome du Roman du jazz de Philippe Gumpłowicz est paru en octobre dernier. Hier guitariste professionnel, aujourd'hui enseignant en musicologie à l'université de Bourgogne, dans ce travail entrepris à partir de 1985, il n'a cessé de peaufiner un principe d'écriture où précision historique et interprétations pénétrantes se prêtent main-forte pour raconter l'histoire du jazz.

Sobrement sous-titré les modernes, l'ouvrage se développe à partir du bouleversement qu'a représenté le be bop et s'approche « des espaces de liberté à gagner » engendrés par le free jazz. Sans omettre les « échanges inégaux et intenses » entre rock et jazz. C'est la limite que s'est donné Philippe Gumpłowicz qui met un terme à sa trilogie, estimant que le recul manque à l'historien pour traiter des évolutions postérieures.

Les développements concernent les grandes figures que l'on s'attend à trouver là ; peut-être le pianiste Lennie Tristano (déjà présent sur la photo de couverture aux côtés de Charlie Parker) est-il à signaler comme faisant partie de l'aréopage. Dans la vastitude des USA, certaines villes jouent toujours un rôle éminent ; il en est une cependant, Outre-Atlantique en sens inverse... devenue un temps « une capitale mondiale du jazz » : Paris. Tout comme il l'a fait dans son tome 2 avec John Hammond¹, Philippe Gumpłowicz prend en considération des hommes qui, sans être musiciens, vont agir notamment dans l'industrie du disque, forcer des portes et faire admettre plus de jazzmen noirs dans les catalogues des grandes compagnies, bref combattre le racisme à leur niveau.

Vertu des enregistrements sans lesquels cette musique, tellement tributaire de l'instant, se serait évanouie. Dans le jeu des pistes, le musicien Philippe Gumpłowicz décèle des messages annonciateurs de modernisme. Le Body and Soul

d'Hawkins par exemple [11/10/1939]. Même si « ça ne sonne vraiment pas moderne quand on écoute ça aujourd'hui », voilà des artistes « qui élargissent la perception de leurs contemporains, qui élargissent la vision... Ce qui est remarquable dans le jazz, c'est que ce sont des musiciens de danse, des moins que rien ces gens-là »².

Pour les approcher, les côtoyer, les suivre, les comprendre, pour les situer dans une Amérique pétrée de ségrégation, pour ouvrir enfin le champ jusqu'à la dimension du monde, bref pour les raconter le plus justement possible, à côté de l'historien, l'homme précis, Philippe Gumpłowicz confie ce soin à deux narrateurs. Deux témoins qui ont en commun d'être des journalistes. Si Ferdinand Davis, l'oncle de Miles, est bien réel³, en revanche, son camarade d'« ennui » à l'Office of War Information dans les années 1940, Melvin Goldberg est pure invention. Cette séparation claire entre faits et interprétations, dans des chapitres au style vivant, au tempo vif, Philippe Gumpłowicz dit l'avoir adoptée après la lecture « par hasard : le hasard objectif », d'un roman de Mario Vargas Llosa, Mayta, dans lequel « Plusieurs personnes racontent la même histoire. Je me suis dit : oui, c'est ça : si le jazz est un personnage... »⁴.

« Jazz life » : l'expression court Le roman du jazz ; l'attachement à tous ces musiciens, ces quêteurs d'inconnu, ces décalés, nombreux à se risquer dans les paradis artificiels.

Michel Puth ◀

Philippe Gumpłowicz, *Le roman du jazz ; les modernes*, Fayard 2008, 500 p., 24 euros.

2 & 4. P. Gumpłowicz à Nevers à l'occasion des 22^e Rencontres Internationales DJazz.

3. Le trompettiste en trace un portrait flatteur dans son *Autobiographie* (Presses de la Renaissance 1989. Rééd. Infoilo 2007).

1. John H. Hammond (15 décembre 1910 - 10 juillet 1987), producteur de musique.